

rivière de ce nom, on découvre, dans un profond ravin qui pénètre dans la montagne à droite, le lit de calcaire le plus élevé qui existe au-dessus de la vallée de ce côté-ci du bassin. Comme un coin géant introduit de force dans cette fissure qui s'évase, il y est resté enfoncé depuis, sans que les commotions dont il a dû ressentir plus d'une fois les effets ne l'aient désajusté : faisant exception aux autres lits plus profonds situés plus bas dans la montagne, qui se sont égrenés en désordre sous de violentes secousses au jour du cataclysme.

Il est bien situé à sept cents pieds au-dessus de la mer, ce banc de fossiles qui nous surprend étrangement à première vue ! mais en reliant son histoire à celle des autres parties du bassin saguenayen qui ont été transformées jadis, on est bien vite rassuré ; et si par la suite on a occasion de le revoir de loin en loin, on s'explique bien mieux son passé qui nous renvoie à des milliers de siècles en arrière, sans pour cela nous désorienter.

Lorsque nous disons que ce banc de fossiles domine le pays à plus de sept cents pieds au-dessus du niveau de la mer, nous ne voulons pas insinuer qu'il a pris naissance à cette altitude ! Non, s'il est *juché* si haut aujourd'hui, nous voulons bien croire que ce n'est pas en escaladant la montagne qu'il y est parvenu. Le travail s'est fait avec lenteur et harmonie, comme il se fait encore de nos jours dans le centre du Dominion, à la baie d'Hudson et ailleurs. La croûte de la terre se soulève imperceptiblement ici, tandis que, dans certaines parties des Etats-Unis qui nous avoisinent, elle s'enfoncé insensiblement sans éveiller l'attention des générations qui se succèdent, hormis de quelques rares géologues qui ont pu constater la chose de siècle en siècle, et qui en ont pris note. C'est ainsi que les Laurentides, s'étant soulevées pendant des milliers d'années, soulevèrent en même temps la mer saguenayenne qu'elles supportaient avec